Argumentation et analyse du discours

17 | 2016
La nomination et ses enjeux socio-politiques

Saemmer, Alexandra. 2015. *Rhétorique du texte numérique : figures de la lecture, anticipations de pratiques* (Lyon : Presses de l'Enssib)

Ingrid Mayeur

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/aad/2280
DOI : 10.4000/aad.2280
ISSN : 1565-8961

Éditeur
Université de Tel-Aviv

Référence électronique
Ingrid Mayeur, « Saemmer, Alexandra. 2015. *Rhétorique du texte numérique : figures de la lecture, anticipations de pratiques* (Lyon : Presses de l'Enssib) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 17 | 2016, mis en ligne le 15 octobre 2016, consulté le 07 mars 2024. URL : http://journals.openedition.org/aad/2280 ; DOI : https://doi.org/10.4000/aad.2280

Ce document a été généré automatiquement le 7 mars 2024.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Saemmer, Alexandra. 2015. *Rhétorique du texte numérique : figures de la lecture, anticipations de pratiques* (Lyon : Presses de l'Enssib)

Ingrid Mayeur

RÉFÉRENCE

Saemmer, Alexandra. 2015. *Rhétorique du texte numérique : figures de la lecture, anticipations de pratiques* (Lyon : Presses de l'Enssib) ISBN 979-10-91281-45-4, 290 pages

1 Depuis la seconde moitié du XX^e^ siècle, mais principalement les deux dernières décennies, l'émergence progressive du numérique comme support matériel de la culture écrite, déterminant ses conditions de production et de circulation, a ouvert un large champ de questionnement. Celui-ci porte sur les formes de textualité qu'il véhicule, les discours qui s'y inscrivent et le renouvellement des pratiques d'écriture et de lecture qui en découlent. Alexandra Saemmer, professeure à l'Université de Paris-8, membre du CEMTI (Centre d'Étude sur les Médias, les Technologies et l'Internationalisation) et directrice du Labex Arts-H2H (Laboratoire d'Excellence des Arts et Médiations Humaines), a depuis plusieurs années orienté ses recherches vers les médiations de la culture numérique – dans le domaine littéraire notamment – et les effets de sens à l'œuvre au sein du texte numérique (2007, 2015). Dans son dernier ouvrage, elle poursuit l'exploration de ce secteur en se donnant pour objectif de « cerner les pratiques de lecture *modélisées* par le texte numérique, à travers ses procédés rhétoriques et ses formes graphiques [...] » (13). Elle se fonde en cela sur l'hypothèse que les pratiques de lecture sont « *anticipées par le texte lui-même,* par ses contenus, ses stratégies et ses procédés rhétoriques, ainsi que par sa matérialité sur la page-écran » (*ibid.*).

2 L'auteure précise d'emblée l'horizon théorique dans lequel se situe son enquête, au carrefour de la nouvelle rhétorique de Chaïm Perelman, et des théories de la réception développées par Hans-Robert Jauss (2010 [1972-1978]). Postulant, comme on l'a vu, que les moyens rhétoriques mis en œuvre au sein du texte préfigurent son lecteur, Saemmer dégage de ce cadre le concept original d'une rhétorique de la réception. Elle projette d'étudier les préfigurations des pratiques de lecture dont est porteur le texte numérique comme des « figures de la lecture » (*ibid.*), dotant ce texte d'un potentiel d'action fondé sur deux ressorts : l'hyperlien et l'animation. Il s'agit également pour elle de circonscrire, en amont de la démarche, les « imaginaires socialement partagés du dispositif » (*ibid.*) qui guident l'appréhension du texte numérique.

3 Dans la première section du livre, Saemmer montre de quelle manière les techniques enseignées par l'antique discipline – la *dispositio* et l'*elocutio* en particulier – trouvent leur pertinence dans le processus d'élaboration d'un texte numérique. La disposition des éléments discursifs sur la page numérique, l'ordre de lecture des textes hyperliés déterminent en effet leur réception, de même que les conditions d'apparition du texte à l'écran (défilement de bannières ou clignotements). À cet égard, l'auteure montre de quelle manière l'imaginaire entourant l'usage de l'hyperlien balance pareillement entre « postulat de 'transparence informationnelle' » (33) et outil propice aux délibérations ; rejoignant ainsi une controverse majeure entourant la discipline rhétorique, à savoir le lien unissant argumentation et vérité. Le primat accordé par Platon à cette dernière a, comme on le sait, largement contribué à discréditer la rhétorique, qui traite de l'opinable. Saemmer mentionne encore d'autres questionnements animant le champ rhétorique, et recoupant dans une certaine mesure ceux de la communication numérique : place du récepteur dans l'argumentation, rapports de pouvoir, et force agentive du texte.

4 Sur la base de ces propositions néo-rhétoriciennes, où le texte anticipe son lecteur par des stratégies adaptées, Saemmer expose ses emprunts aux théories de la réception, dans le sillage des travaux de l'École de Constance (W. Iser, H. R. Jauss) et d'études plus récentes menées sur le continent américain (Fish : 1980, Gervais: 2007). Elle en dégage plusieurs clés d'analyse : l'« horizon d'attente », le lien unissant la structure du texte à sa réception (elle-même inscrite dans un contexte historique et culturel donné), ainsi que les stratégies de lecture et les anticipations de ces dernières par le texte lui-même. Ce canevas posé, l'auteure évoque la matérialité du texte numérique (forme graphique, position sur la page-écran…), examinée notamment par les travaux d'Emmanuël Souchier et d'Yves Jeanneret, à travers les concepts d'énonciation éditoriale (1998, 2005) et de trivialité (2008, 2014). Elle rappelle ainsi que le texte s'inscrit dans des formes-modèles qui rattachent l'expérience de lecture à la mémoire sociale, et insiste sur le caractère plurisémiotique du texte numérique. Portant l'attention sur la part corporelle, sensible qu'implique toute manipulation des hyperliens ou toute appréhension des éléments animés, l'auteure postule que « dans les unités sémiotiques de la manipulation, l'articulation de gestes sur une zone interactive fait appel à des processus d'intégration et de stabilisation d'expériences antérieures » (48) – ainsi, l'action « cliquer-relâcher » qui évoque pour l'usager les mouvements de pression sur un interrupteur.

5 La deuxième section de l'ouvrage explore les figurations de l'horizon d'attente extra-textuel du texte numérique, constituées par les « centres d'intérêt, valeurs et références individuels, les normes, croyances, imaginaires et attentes socialement

partagés du lecteur » (68). Sont ainsi convoquées les représentations communes de la lecture numérique, ressentie comme superficielle et fragmentaire, tout comme celles du dispositif technique et du réseau dans lequel il s'inscrit, porteur d'un idéal de transparence, d'accessibilité et d'universalité. Les attentes du lecteur envers le texte numérique sont abordées par le biais de l'hyperlien, qui unit diversement le « texte géniteur » et le « texte relié » : il préfigure ainsi un ajout d'informations connexes en vue de faciliter la compréhension, une porte d'entrée vers un sujet contigu ou au contraire un outil de visualisation d'une complexité des points de vue. Saemmer rappelle que ces attentes prennent leur source dans le type de média et le genre textuel mis en œuvre, à travers les imaginaires socialement partagés du monde de la presse, des univers fictionnels ou publicitaires – représentations qui influencent les pratiques de lecture.

6 Après ce détour par la « vie sociale » (68) du processus textuel, nécessaire à l'appréhension des stratégies rhétoriques dont il est porteur, la troisième partie du livre aborde de manière concrète les figures de la lecture du texte numérique, entendues comme « potentiels d'action » (112). L'auteure se donne pour projet de circonscrire l'horizon intra-textuel du texte numérique, à savoir « la part qui, dans la communication entre le texte et le lecteur, revient au texte numérique avec ses spécificités » (113). Elle aborde de cette manière les contenus qui, au sein du texte géniteur en lui-même, préparent le mouvement vers l'hyperlien, comme la nature de l'élément hyperlié (information ou source), ainsi que les marques d'annonce ou de reprise qui l'encadrent.

7 Ces figures de la lecture sont alors examinées au sein de trois corpus complémentaires. Le premier, composé de vingt-cinq articles de presse, traite de leur présence au sein des discours d'information. Après avoir repéré les répertoires et stratégies des textes géniteurs, et en particulier les formes-modèles auxquelles donnent lieu les pages d'accueil des sites, Saemmer établit minutieusement la typologie des textes reliés suivant leur niveau de contiguïté avec le texte source (par exemple, via des hyperliens comparatifs, explicatifs, déplaçant le focus, voire même ironisants), ainsi que les figures de la lecture qui émergent de la confrontation entre les répertoires et stratégies du texte géniteur et du texte relié : informationnelle, dialogique, immersive ou déviative. La deuxième analyse porte sur les discours narratifs, à travers un exemple tiré de la littérature numérique : l'hyperfiction *Zeit für die Bombe* de Suzanne Berkenheger (1997). À nouveau, l'auteure détaille les formes-modèles intégrant les éléments narratifs (pages fixes ou, au contraire, à défilement automatique), ainsi que les interactions entre le lecteur et le scénario, par la manipulation des hyperliens ou des textes animés. Enfin, le dernier corpus permet d'étudier le fonctionnement des figures de la lecture dans les discours argumentatifs, et plus particulièrement la publicité en ligne sous forme de bannière ou d'annonce sollicitant le lecteur. Ces analyses débouchent sur une proposition de méthode pour l'analyse rhétorique des textes numériques, ainsi que sur un répertoire des figures rencontrées repris dans la synthèse qui clôt l'ouvrage.

8 Si l'on est, au terme de la lecture, séduit par la grande clarté de l'exposé et la minutie dont fait montre l'auteure dans ses analyses, l'ancrage du propos au sein d'une rhétorique des figures ne va cependant pas de soi. Saemmer apporte des arguments et prend soin de justifier sa position : la rhétorique « a toujours proposé, par le biais de ses procédés, une restructuration du réel adressée à un public » (15) ; et il s'agit bien, dans sa perspective, d'« étudier les figures de la lecture du texte numérique non pas comme

des procédés rhétoriques signifiants par eux-mêmes, mais comme des potentiels anticipant sur des pratiques de lecture » (19). Toutefois, une figure peut-elle se résumer à un potentiel d'action ? En outre, l'expression « rhétorique de la réception » n'est-elle pas pléonastique, dès lors que tout procédé rhétorique suppose sa mise en œuvre en fonction d'un auditoire ? On perçoit toutefois bien qu'il s'agit ici de repérer, au sein des textes numériques mêmes, les traces d'un horizon de réception préconçu, et leurs modalités d'expression particulières en contexte numérique.

9 Ces légères réserves terminologiques mises à part, il faut reconnaître l'utilité indéniable de ce travail rigoureux et précis, qui, par une approche dynamique des mécanismes de la lecture-écriture, déplace la focale vers l'expérience de l'utilisateur dans ce qu'elle a de singulier et de créateur. Saemmer souligne le lien fort entre la forme du texte et sa réception, et décrit avec justesse les éléments-clés sur lesquels repose l'agentivité du texte numérique, l'hyperlien et l'animation. Elle met aussi en lumière, de manière opportune, l'ancrage des pratiques dans l'imaginaire social, et la dimension corporelle induite par la consultation des documents numériques. On appréciera également l'intérêt d'une approche fine de la textualité numérique, parfois délaissée au profit d'un traitement quantitatif favorisée par le matériau lui-même. L'auteure dégage ainsi des grilles de lecture du texte numérique qui pourront se voir actualisées avec profit sur d'autres corpus.

AUTEURS

INGRID MAYEUR

Université de Liège